

LE PERE PEINARD

Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF



ABONNEMENTS France	Un an 6	RÉDACTION & ADMINISTRATION 15, Rue Lavieuville (Montmartre), Paris	ABONNEMENTS Étranger	Un an 8
	Six mois 3			Six mois 4
	Trois mois 1 50			Trois mois 2

IMPÉRATRICE POIGNARDÉE !

LA PETITE GUERRE

DÉCOUVERTE D'UNE COLONIE ANARCHOTE



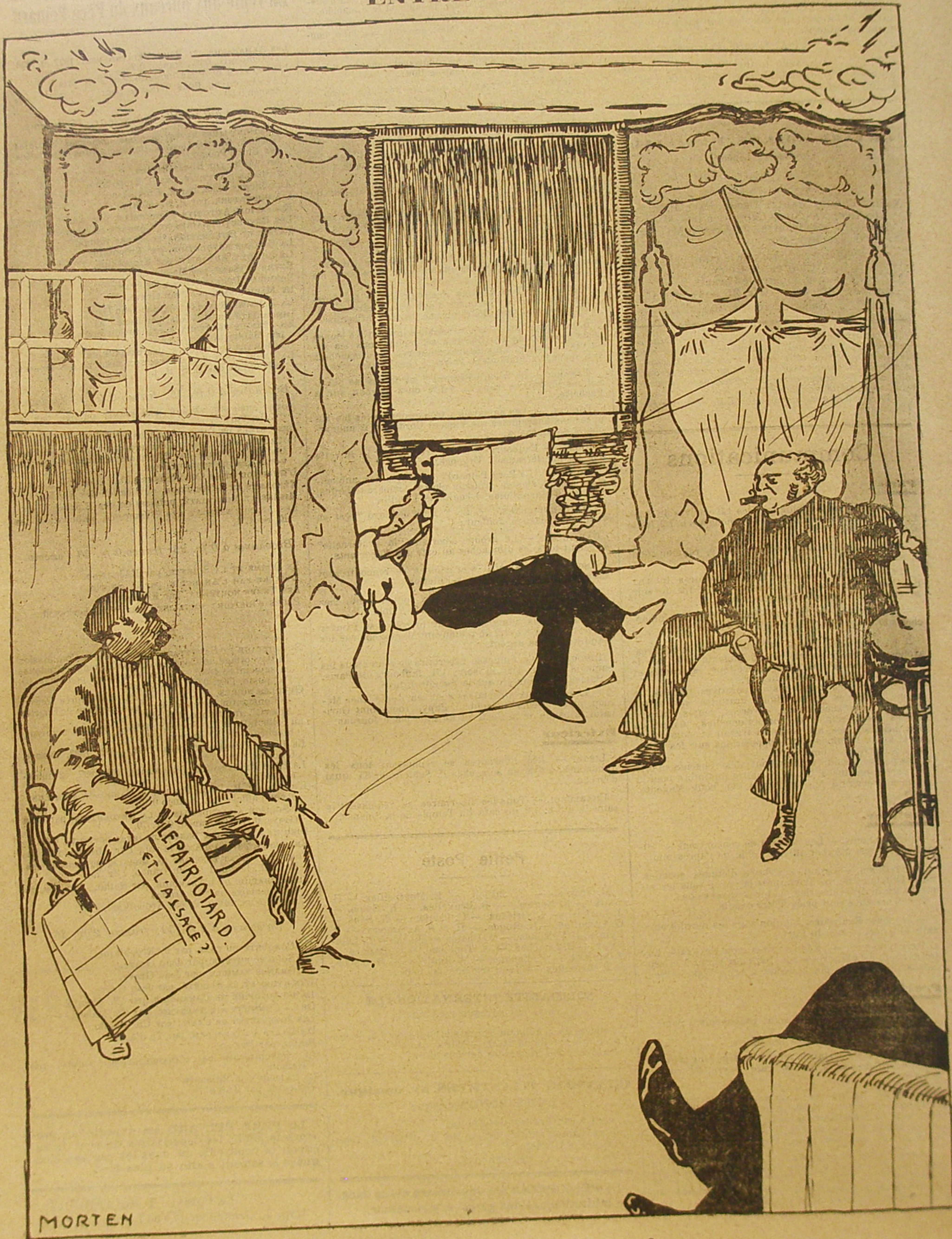
DÉCHARD RÉGICIDE !

Il y a des machins bougrement étranges, dans le dévidage des vies humaines !
 Au moment où l'on s'y attend le moins un drame éclate qui illumine d'une sinistre lumière toute l'horreur de la société actuelle.
 Et, du coup, tout est foutu en vibrations !
 Les hommes s'émotionnent, s'embal-
 lent... Puis, après avoir subi le coup de feu des soupes au lait, ils en viennent à ruminer et réfléchir et, de fil en aiguille, ils posent un point d'interrogation devant les institutions qui les enchevêtrent et les étouffent.
 C'est ce qui arrive !
 Un jour quelconque de l'an 1873, à Paris, sur un banc des boulevards, une pauvre

bougresse s'affalait en gésine et accouchait d'un loupot.
 Un déchard en herbe, ce petit être !
 Et, la mère, quelle mistouffe ça présageait ! Mince de purée ! N'avoir pas même un grabat dans une mansarde pour y pondre sa graine !
 Cette malheureuse, c'était une étrangère, une italienne fuyant son pays.
 Pourquoi se fuyait-elle d'un patelin au ciel azuré, où le soleil est chaud et les plaines fécondes ?
 Avait-elle été engrossée illégalement par un de ces mâles farauds, — bourgeoisillons de cœur ou d'état, — qui ne voient dans la femme qu'un animal inférieur et en usent à leur fantaisie ? Et alors, pour soustraire son ventre aux jacasseries, aux hypocrisies et à tous les débinages venimeux avait-elle décanillé... fuyant n'importe où ?
 Ou bien, de même que la faim jette le loup hors du bois, la famine l'avait-elle jetée hors des frontières d'Italie ?
 La famine !... En Italie !...
 Dérision suprême ! Est-il possible que dans ce pays si admirablement fertile, sur ces terres où tout germe comme par enchantement, il y ait place pour des miséreux ?
 Hélas, ce n'est que trop vrai !
 Les sangsues aristocratiques ont anémié ce merveilleux patelin : en accaparant les

terres, en les grevant d'impôts écrasants, les chameaucrates ont fichu le populo dans l'impossibilité de bouffer.
 Et l'Italie se dépeuple à vue d'œil : elle essaime aux quatre coins du monde !
 Donc, quelle que soit la supposition faite : chassée par la misère ou par la honte d'avoir sauté..., la pauvre bougresse qui accouchait en 1873 sur un banc des boulevards était une victime de la société.
 Et son loupot, idem !
 Quel allait-être son lot ?
 La mistouffe jusqu'à la gauche !
 Et ça ne rata pas, nom de dieu !
 Le pauvre en endura de vertes et de pas mûres : il ne connut jamais sa mère, — encore moins son père ! — et fut élevé, de bric et de broc, dans les bagnes de l'État.
 A dix ans, il se trouve à Parme, à moisir dans un hospice : l'existence lugubre de cette boîte lui pèse, il joue de la fille de l'air et le voici sur le pavé, — sans rien de rien ! Pour croûter, il lui faut travailler, — et il trime dur ! Il essaie de trente-six métiers et endure mille misères.
 A la vingtaine, la Patrie l'agrippe et en fait un griffeon : pendant quarante-deux mois il confit dans les casernes de Caserte et de Naples où il désapprend le travail et se laisse contaminer par la feignantesse et le servilisme.
 Tellement que, son temps fini, il se bom-

ENTRE PLEINS DE TRUFFES



-- Comment se protégera-t-on contre nos ouvriers, si on désarme?
-- Peuh! on embauchera des régiments de sergots!